

Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ?

Synthèse des recherches examinant les représentations du masculin et du féminin véhiculées dans la littérature et la presse enfantines de publication récente

Anne Dafflon Novelle
Université de Genève

L'examen de la littérature enfantine est riche d'enseignements sur les valeurs et les représentations transmises par les adultes aux enfants. En effet, le livre, en tant qu'outil de formation, d'adaptation, en tant qu'instrument privilégié d'éveil, représente un moyen d'accès à la culture ainsi qu'un support de socialisation. Par ailleurs, le marché de la littérature enfantine est actuellement en pleine expansion. Un nombre toujours plus important de livres destinés à la jeunesse sont publiés chaque année. A travers les albums illustrés, il est possible d'accéder aux représentations du masculin et du féminin, telles qu'elles sont véhiculées, de manière consciente ou inconsciente, par les auteurs et les illustrateurs d'histoires pour enfants.

Recherches effectuées à l'Université de Genève

Trois recherches ont été effectuées à l'Université de Genève afin de mettre en évidence ces représentations transmises par la littérature enfantine francophone de publication récente. Ces trois recherches ont été réalisées sur des échantillons importants et représentatifs du marché, afin que les résultats ne dépendent pas d'un éventuel biais de sélection. Un nombre conséquent d'indices, tant quantitatifs que qualitatifs, ont été codés afin d'obtenir les aspects multidimensionnels des représentations des deux sexes véhiculées par ce matériel. De plus, tant le texte que les illustrations ont été examinés, ces deux supports étant vecteurs de valeurs. La première recherche analyse l'ensemble de la littérature jeunesse publiée durant l'année 1997 permettant de dresser un inventaire exhaustif des héros et héroïnes (Dafflon Novelle, 2002a). La seconde recherche fait l'examen détaillé des histoires avec héros et héroïnes fidélisateurs parues durant une année (1999 ou 2000) dans la presse jeunesse (Dafflon Novelle, 2002b). La troisième recherche dissèque tous les albums illustrés mettant en scène des animaux anthropomorphiques, destinés aux enfants pré-lecteurs, publiés en 2000 (Ferrez & Dafflon Novelle, 2003).

Pourquoi s'intéresser aux personnages animaux ?

Plusieurs raisons impliquent que l'on accorde un intérêt particulier aux histoires avec des animaux anthropomorphiques. Tout d'abord, ils sont majoritaires dans l'offre qui est faite aux enfants de 0 à 6 ans. De plus, les animaux anthropomorphiques suscitent chez les jeunes enfants un fort attrait, puisqu'ils préfèrent les images ne représentant pas la réalité aux images réalistes. Troisièmement, les animaux impliquent chez les enfants davantage de processus d'identification et de projection que les personnages humains.

Par ailleurs, dans la représentation de l'adulte, l'animal, anthropomorphique ou non, est asexué. Or c'est faux. Dans l'analyse de la littérature anthropomorphique, un sexe a pu être attribué à la quasi-totalité des personnages. Quand bien même ces

animaux étaient réellement asexués, des recherches ont montré qu'ils ne constitueraient pas une solution en soi pour évacuer le sexisme. En effet, lorsqu'elles se basent sur les illustrations pour raconter une histoire à leur enfant, les mères qualifient de masculins les personnages animaux asexués. La seule exception concerne les illustrations où un personnage adulte interagit avec un enfant et adopte un comportement maternant. Ainsi, la présentation d'animaux asexués dans les histoires non seulement amplifie la sur représentation du sexe masculin, mais renforce également une vision restreinte des rôles, seuls les personnages asexués dont les activités sont stéréotypiquement féminines étant transformés en personnages féminins.

Plus de héros que d'héroïnes

En considérant l'ensemble des livres francophones publiés en 1997 pour la jeunesse et racontant une histoire inédite, on compte passé deux fois plus de livres présentant un héros plutôt qu'une héroïne. Cependant, la nature et l'âge de ces personnages modulent les écarts obtenus. Les asymétries les plus évidentes apparaissent avec des personnages animaux et des personnages adultes pour lesquels un rapport supérieur à 4 peut être observé entre les deux sexes. L'asymétrie entre les deux sexes est à son apogée dans les histoires anthropomorphiques s'adressant aux tout jeunes enfants (0-3 ans), avec alors dix fois plus de héros que d'héroïnes.

De manière générale, d'autres asymétries quantitatives sont à noter. Les garçons sont plus souvent les héros de séries d'albums, ils sont prédominants dans les titres des histoires et ils apparaissent plus souvent sur la page de couverture. De plus, qu'ils tiennent un rôle principal ou qu'ils occupent un rôle secondaire, ils sont sur-représentés dans les illustrations par rapport aux filles.

Par ailleurs, le rôle occupé confère une valeur différente. Le sexe masculin est encore plus sur-représenté dans les rôles centraux que dans les rôles secondaires, tandis que, chez les personnages adultes, les femmes sont en très léger surnombre dans les seconds rôles.

Physique des personnages

De manière générale, les filles et les femmes sont clairement identifiables par rapport à leur sexe. Elles portent essentiellement des vêtements et attributs exclusivement féminins (bijoux, accessoires pour les cheveux, etc.). De plus, les personnages féminins anthropomorphiques sont plus fréquemment dotés de caractéristiques physiques humaines sexuées que les personnages de sexe masculin (longs cils, lèvres rouges, poitrine, plutôt que moustaches, barbes, muscles). A l'opposé, les garçons sont fréquemment représentés de manière asexuée. Par ailleurs, les habits portés par le sexe féminin sont adaptés à des rôles domestiques traditionnels (tabliers), tandis que les hommes et les garçons sont plus souvent représentés que le sexe opposé avec des vêtements d'extérieur et des tenues professionnelles.

Intérieur-extérieur, privé-public, passif-actif

Les trois dimensions stéréotypiques de la différence des sexes sont largement utilisées dans les livres pour enfants. Les femmes et les filles sont plus souvent

représentées à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, dans un lieu privé plutôt que public, dans des attitudes plus passives qu'actives. A l'opposé, les hommes et les garçons sont plus illustrés dehors que dedans, dans un lieu public que privé, vaquant à des occupations de manière active, voire très active. L'activité principale des enfants est le jeu, et les deux sexes sont aussi souvent représentés en train de jouer. Cependant, les filles prennent davantage part aux activités domestiques que les garçons, tandis que ces derniers exercent davantage d'activités sportives, se disputent ou font plus de bêtises que les filles.

Qui fait la vaisselle, qui part travailler ?

Les asymétries les plus importantes sont observées avec les personnages adultes. Les femmes sont plus souvent désignées par leur rôle familial et sont moins nombreuses à accéder à des rôles professionnels, de surcroît peu variés et très traditionnels (institutrices pour l'essentiel, ou relevant du domaine des soins à l'enfant), tandis que les hommes sont représentés dans des rôles professionnels plus variés et issus de domaines plus valorisés. Même au sein de la sphère privée, les rôles dévolus aux deux sexes diffèrent. Le père est davantage mis en scène dans des activités récréatives avec l'enfant (jeux, sports, lire un livre), alors que la mère est plus représentée dans des activités relevant des devoirs parentaux (surveiller les devoirs scolaires, donner le bain) ou dans l'exercice des tâches domestiques.

Histoires de filles, histoires de garçons

En résumé, la mise en correspondance des résultats obtenus selon les différents indices permet de dresser des portraits extrêmement stéréotypés pour les deux sexes. Les filles sont représentées plus passivement, à l'intérieur et dans des lieux privés, le plus souvent dans leur propre maison, davantage en compagnie familiale, notamment avec de jeunes frères ou sœurs, avec lesquels elles effectuent des activités maternantes ou domestiques, lesquelles sont aussi repérées par le type d'habits portés. A l'opposé, les garçons sont représentés de manière plus active, avec des copains, à l'extérieur et dans des lieux publics (parcs, forêts, et autres terrains de jeux), dans des tenues vestimentaires adaptées, en train d'exercer des activités sportives ou de faire des bêtises.

Madame souris et monsieur ours

Par ailleurs, le type d'animaux choisis pour incarner chaque sexe est également vecteur de valeur différentielle. Les héros de sexe masculin sont beaucoup plus fréquemment imaginés dans la peau d'animaux puissants ou alors plus présents dans l'imaginaire collectif des enfants, comme les ours, animaux de la savane, loups ou lapins. A l'opposé, les héroïnes sont davantage représentées sous les traits de petits animaux ou d'insectes, comme les souris ou les guêpes. Il serait erroné de croire que ces différences proviennent des déterminants utilisés en français pour ces différentes catégories : un éléphant et une souris. En effet, d'une part, il existe des histoires présentant un Monsieur Taupe ou une maman Ours, d'autre part, ces résultats se retrouvent aussi dans les livres écrits en langue anglaise où le déterminant est neutre.

Qui écrit et illustre les livres pour enfants ?

A l'issue de cet inventaire, il est intéressant de se demander qui des hommes ou des femmes sont davantage responsables de ces asymétries. Notons tout d'abord qu'il est erroné de croire que les femmes sont majoritaires dans le domaine de la littérature jeunesse. Ce n'est vrai que pour le public ciblé âgé de 0 à 3 ans. Pour les 3-6 ans, la part d'hommes et de femmes est équivalente. Dès que l'âge ciblé est supérieur à 6 ans, on trouve plus d'hommes que de femmes et la différence entre les deux sexes augmente au fur et à mesure que l'âge du public ciblé augmente. Par ailleurs, les femmes comme les hommes, dans le domaine de l'écriture, comme de l'illustration, sont responsables de la différence de valeur accordée au masculin et au féminin.

Ecart entre nombre de héros et héroïnes en fonction de l'âge du public ciblé

L'écart le plus important entre les livres ayant un héros ou une héroïne apparaît avec les albums destinés aux tout jeunes enfants (0-3 ans). Puis au fur et à mesure que l'âge du public ciblé augmente, la différence entre le nombre de personnages des deux sexes s'amenuise. Notons que cet écart s'inverse carrément avec des héroïnes adolescentes destinées à des jeunes de 9 ans et plus : dans ce cas, il y a deux fois plus d'héroïnes que de héros. Pourquoi une telle évolution ? Mon interprétation repose non seulement sur le public visé, mais également sur les personnes qui achètent les livres. En effet, les adultes choisissent et achètent les livres pour les enfants pré-lecteurs (0-6 ans). Or, selon un biais d'androcentrisme¹, les adultes pensent qu'un livre avec héros du sexe masculin peut convenir tant à un petit garçon qu'à une petite fille, alors qu'un livre avec une héroïne ne peut plaire qu'à une petite fille. Ce raisonnement est faux, dans la mesure où tant les garçons que les filles vont préférer des livres avec un personnage central de leur propre sexe. Cependant, puisque l'adulte est l'intermédiaire entre le livre et l'enfant, les livres avec personnages de sexe masculin représentent une plus grande part de marché d'un point de vue simplement commercial. Puis au fur et à mesure que les enfants grandissent, ils vont pouvoir exprimer davantage de préférences dans le choix de leurs lectures. Le cas le plus typique étant celui des filles, qui dès 9 ans, ont à leur disposition davantage de livres avec une héroïne plutôt qu'avec un héros. Ce résultat s'explique aisément par le fait qu'à cet âge, les filles lisent davantage que les garçons, le marché va s'adapter à cette nouvelle cible.

Evolution dans la représentation de la société

La littérature enfantine a certes évolué puisque le rapport entre les personnages des deux sexes est passé de 10 à 2 durant le siècle dernier. Cependant, ce résultat ne doit pas masquer le fait que les femmes continuent d'être présentées de manière très

¹ L'androcentrisme pose que le sexe masculin est le référent de l'espèce humaine. C'est une notion qui est présente chez les adultes, mais pas chez les enfants. Une expérience toute simple l'illustre. Des enfants à qui l'on donne une feuille blanche en leur demandant de dessiner un enfant vont dessiner un enfant de leur propre sexe : les filles dessinent une fille et les garçons dessinent un garçon. Par contre, en répétant cette expérience avec des adultes, ces derniers, qu'ils soient hommes ou femmes, dessinent majoritairement un garçon. Ce résultat montre bien que l'enfant prototypique est un enfant de son propre sexe chez les enfants, mais que chez les adultes le prototype de l'enfant est devenu un garçon.

stéréotypée et peu variée, en comparaison des hommes. En effet, ces derniers tendent à évoluer dans un sens plus positif : en plus d'être représentés dans des rôles professionnels multiples, valorisés et variés, ils occupent aussi l'espace privé, qui plus est, dans des rôles plus gratifiants que ceux dévolus aux femmes. Ce résultat est certes conforme à l'évolution de la société : les pères prennent de plus en plus part à l'éducation des enfants. Cependant, d'un autre côté, le fait que les femmes aient de plus en plus des professions variées et de haut niveau est totalement occulté dans ces médias pour enfants.

Implications dans le développement des enfants

Les implications engendrées, notamment pour les filles, par la sous-représentation et la moindre valorisation des personnages de sexe féminin sont multiples.

Moins de modèles pour les filles

Tout d'abord, le fait que les personnages de filles soient moins nombreux et moins valorisés que les personnages de garçons engendre un moindre choix en matière de lecture pour les filles. En effet, les enfants préfèrent lire un livre dont le personnage principal est du même sexe qu'eux-mêmes. Par voie de conséquence, cet éventail plus restreint de modèles d'identifications et de références peut provoquer une baisse de l'estime de soi.

Sexe masculin = sexe par défaut

Nous avons vu plus haut que dans les livres pour enfants, les jeunes garçons sont dessinés de manière asexuée, donnant du sexe masculin la représentation du sexe par défaut. Dès l'âge de 5 ans, les enfants ont intégré cette représentation. En effet, dans une recherche, des enfants ont eu pour tâche de donner des prénoms à des illustrations issues de la littérature enfantine et représentant des enfants dessinés de manière asexuée. Les enfants interrogés, les garçons comme les filles, ont très majoritairement attribué le sexe masculin à ces personnages.

Choix professionnels pour le futur

Par ailleurs, les professions exercées par les femmes dans les livres pour enfants servent de modèles aux jeunes lectrices. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'éventail des professions féminines n'est pas étendu. Ainsi proposer des histoires présentant des personnages engagés dans des rôles variés peut permettre de modifier cette perception qu'ont les enfants des rôles traditionnels des sexes. Des recherches ont montré que la lecture d'histoires avec des personnages féminins dans des rôles typiquement masculins amène les enfants à considérer l'exercice de telles activités comme davantage possible pour les filles. D'autre part, les histoires présentant des femmes dans des rôles non uniquement traditionnels encouragent les filles à choisir leur future profession dans un éventail plus large, sans rester confinées dans des domaines stéréotypiques de leur propre sexe.

Cadre scolaire

Les asymétries inter-sexes sont également véhiculées dans le cadre scolaire. En effet, l'examen des choix des enseignants en matière de livres lus à voix haute aux enfants de leur classe laisse apparaître un fort biais en faveur du sexe masculin. Par ailleurs, l'apprentissage de la lecture dans le cadre scolaire se fait au moyen de livres issus de la littérature enfantine et sélectionnés par les enseignants, chez qui le biais d'androcentrisme est également présent.

Reproduction des stéréotypes de sexe

De manière plus générale, le fait que les livres pour enfants donnent une représentation stéréotypée et rigide de la société, sans tenir compte de son évolution, tout au moins concernant le rôle de la femme, pose problème. En effet, les enfants comprennent seulement vers 5-7 ans que le sexe d'un individu est une donnée biologique. Avant cet âge, les enfants sont convaincus que l'on est un garçon ou une fille en fonction de ses comportements, attitudes, apparences, Aussi vont-ils accorder une attention particulière à leur environnement social pour essayer de décrypter, déduire ce qui relève de chaque sexe. En ce sens, les livres pour enfants sont responsables, au même titre que d'autres médias, de la reproduction des stéréotypes de sexe.

Prise de conscience

L'ensemble des résultats présentés ci-dessus atteste de l'utilité d'informer les différents acteurs concernés, qu'ils soient parents, éducateurs de la prime enfance, pédagogues, bibliothécaires, auteurs ou illustrateurs, de l'existence et de l'ampleur des asymétries inter-sexes transmises par la littérature enfantine. De même, il paraît important de rendre les professionnels de l'enfance conscients des effets délétères que l'exposition à des livres sexistes peut engendrer à long terme sur le développement des enfants, plus particulièrement des filles.

En guise de conclusion, je voudrais souligner que ces dernières décennies ont été marquées par une régression dans la manière de représenter les deux sexes dans le domaine de l'édition enfantine, francophone tout au moins. En effet, les différences dans la manière de représenter les personnages des deux sexes rendent l'asymétrie entre ces personnages plus subtile, moins visible, mais néanmoins tout autant dommageable quant à son influence sur la représentation ainsi transmise du sexe féminin.

Références :

Dafflon Novelle, A. (2002a). La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants. *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, 24 (2), 309-326.

Dafflon Novelle, A. (2002b). Les représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone. *Swiss Journal of Psychology*, 61(2), 85-103.

Ferrez, E. & Dafflon Novelle, A. (2003). Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 57, 23-38.

Anne Dafflon Novelle
Dr en psychologie
Maître-Assistante
Université de Genève
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S.E)
Psychologie Sociale
40, Bd du Pont d'Arve
1205 Genève (Suisse)

t 0041 22 379.93.13

f 0041 22 379.93.19

e Anne.DafflonNovelle@pse.unige.ch

e adn@bluewin.ch